

Homélie du 13^{ème} dimanche ordinaire – B

Lecture : Sg 1,13-15 ; 2,23-24 / 2 Co 8, 7.9.13-15 / Evangile Mc 5, 21-43

L'autre jour, je reçois un appel téléphonique : « *Allo, Mr le curé, ma maman est à l'hôpital ; les médecins disent qu'il n'y a plus rien à faire... dans quelques heures, elle va partir... Pourriez-vous venir ?* » Je me rends à l'hôpital, découvre la fille veillant auprès de sa maman inconsciente.

Nous prions ensemble, je fais l'onction avec l'huile des malades...

Puis, au moment de partir, pour lui dire au revoir, je prends sa main... et, au grand étonnement de sa fille, et du mien, elle ouvre les yeux et se met à serrer ma main... comprenant manifestement qui j'étais et pourquoi j'étais là...

Je reste encore un moment. Puis je me retire non sans avoir eu quelques difficultés à extraire ma main de la sienne...

Quelques jours plus tard, la fille me téléphone à nouveau : « *Mr le Curé, vous vous souvenez de la dame pour laquelle vous êtes venues à l'hôpital...* » Ne comprenant pas immédiatement de qui elle parlait, elle précise : « *... la dame qui ne voulait plus lâcher votre main... Eh bien, elle est revenue à elle et elle a pu rentrer chez elle au grand étonnement des médecins qui ne comprennent pas ce qui s'est passé. Je tenais absolument à vous le dire...* »

Si je vous partage ce témoignage, ce n'est certainement pas pour crier au miracle ! Si je vous partage cette expérience, c'est parce qu'elle rejoint ce qui se passe dans l'Évangile de ce dimanche. Ce qui se passe dans l'Évangile se vit aujourd'hui encore. L'Évangile, ce ne sont pas des histoires du passé. L'Évangile, c'est la Bonne Nouvelle de Jésus qui continue d'être à l'œuvre aujourd'hui... Et cette Bonne Nouvelle est celle de la Vie ! « *Je suis venu, dit Jésus, pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.* »

Ce qui m'a mis en route vers l'hôpital, c'est la demande de cette dame, une demande nourrie par sa foi, une foi semblable à celle de Jaïre, ce chef de la synagogue, qui supplie Jésus, une foi semblable à cette femme qui cherche à toucher le vêtement de Jésus.

Avec cette dame, comme Jaïre, nous avons prié. Nous avons supplié le Seigneur. Nous lui avons demandé de manifester sa tendresse, sa consolation à celle qui était proche de mourir.

Nous avons prié pour demander à Jésus de l'emmener avec Lui sur *la barque qui conduit vers l'Autre rive* ; nous avons prié Jésus d'être là au moment de vivre son Grand Passage vers l'autre versant de la Vie, ou, comme le dit une prière du Rituel du Sacrement des malades, nous avons demandé au Seigneur d'*affermir en elle le désir d'être sauvée.*

Notre prière a été accompagnée de gestes, en particulier celui que Jaïre demande à Jésus pour son enfant : j'ai imposé les mains à cette dame. Mais c'est en lui saisissant la main que Jésus remet debout la jeune fille. C'est au moment où j'ai saisi la main de la dame qu'elle a ouvert les yeux et repris vie.

A Jaïre, Jésus ne demande qu'une seule chose : la foi « *Ne crains pas seulement, crois seulement.* » De la femme qui cherche à le toucher, Jésus ne souligne qu'une seule chose : la foi « *Ta foi t'a sauvée. Va en paix...* » De nous tous, Jésus n'attend qu'une seule chose : la foi... une foi inconditionnelle, une foi d'une totale confiance en la force de Vie que Jésus met en nous...

Il n'y a rien de magique dans les deux miracles de l'Évangile, ni dans l'expérience que j'ai vécue à l'hôpital. C'est la foi, la foi en la personne de Jésus vivant aujourd'hui avec nous et en nous, qui sauve et qui donne la vie.

Combien de chrétiens ne me partagent-ils pas régulièrement combien leur foi les aide, combien la foi leur a permis de surmonter ou de vivre une lourde épreuve. Même si les épreuves peuvent être lourdes à porter, la foi leur donne la force nécessaire pour continuer à vivre, pour continuer à espérer, pour dépasser la douleur et même, pour certains, pour s'ouvrir à la souffrance et la misère des autres.

Ne soyons pas comme ces gens qui, une fois que la jeune fille est morte, disent « *à quoi bon ? à quoi bon déranger encore le Maître ?* » Ne soyons jamais fatalistes ni résignés... Ne disons pas « *A quoi bon ?* » Ne disons pas : à quoi bon encore prier ? à quoi bon appeler un prêtre au chevet d'un mourant ? Ne disons pas : à quoi bon se battre puisque c'est tout de même la fin ? à quoi bon puisque nous sommes impuissants face à ce qui nous arrive ?

Ne soyons pas des chrétiens « à quoi bon ? », c'est contraire à l'espérance qui doit nous animer. Ne soyons pas des chrétiens « à quoi bon ? » parce que, quand tout nous semble perdu, il nous faut encore croire que tout reste possible pour Dieu.

Avec toute notre foi, croyons en la force de la prière. Aucune prière, même si les apparences sont sans doute souvent trompeuses, n'est inutile. Dieu est là ; il nous entend et nous écoute... Dieu est là, présent à ce que nous vivons... Dieu a créé la vie pour qu'elle subsiste, nous dit l'auteur du livre de la Sagesse dans la première lecture : « *Ce qui naît dans le monde est porteur de vie.* »

Entendons le Seigneur nous dire à chacun et chacune d'entre nous ce dimanche : « *Je te le dis, lève-toi* ». Même si nous vivons des temps et des moments difficiles, même si nous avons à porter de lourdes épreuves, entendons Jésus qui nous dit : *Souviens-toi de la Vie que j'ai mise en toi ; elle y est pour toujours... même la mort ne l'arrêtera pas... Quoiqu'il t'arrive, ne crains pas... Crois seulement...*

Albert-Marie Demoitié,
curé-doyen de Nivelles